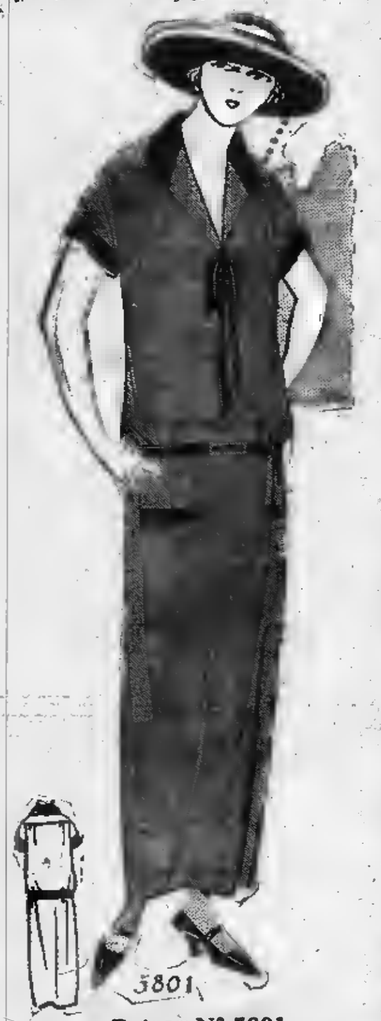
MODE

La toilette des jeunes filles

Les plus belles années de la vie méritent d'être mises en valeur par de gentilles robes et des chapeaux seyants, et cette liberté étant enfin donnée aux jeunes filles, après que les générations précédentes eussent été opprimées sous tant de rigueur, elles prennent le droit d'exercer cette coquetterie et d'user de tous les artifices somptuaires permis à l'adolescence.



Patron N° 5801

Gracieuse robe de jeune fille, en mousseline de laine écrue, garnie de ruban cerise.

Mannequin 44.

Métrage : 3 m. 25 en 100.

Non seulement nul excès n'est à déplorer mais on peut même dire que l'esthétique de la jeune fille, sa silhouette gracile, son goût prononcé pour les lignes nettes et une certaine sobriété dans tout l'ensemble, ont très sensiblement influencé la mode générale. Il fut un temps où le rêve de toutes les pensionnaires était de s'habiller en « dames » ; aujourd'hui l'ambition secrète des femmes est s'habiller en jeunes filles.

C'est pour elles, semble-t-il, que sont conçus ces petits tailleurs d'une fantaisie un peu mutine ; avec leur veste flottante, ayant parfois dans le dos une courte cape, ou bien d'une allure très sportive avec la jaquette droite serrée au corps, inspirant l'idée de la marche rapide, et ces petites robes sans ampleur, sans fioritures, et qui étudiée, et ces clichés, juste à la dimension de la tête qu'elles emboîtent, coiffure maintenant bien les cheveux et qui brave les assauts du vent. Toutes ces parures sont de mise avant le mariage et après, et les garde-robes de la jeune fille et de la femme ne révèlent plus ces différences formelles que l'on y voyait autrefois.

Les jeunes coquettes n'ont pas à craindre cette année les fautes de goût d'une recherche exagérée ; tant la mode prend soin de leur éviter cette tentation. La coquette et pratique petite robe n. 5.801 leur ira à ravir. En mousseline de laine écrue, rehaussée d'un ruban de faille cerise qui souligne les poches, le bas des manchettes et le col. Le même ruban, mais plus étroit, forme cravate et une étroite ceinture de cuir, cerise également termine ce gentil ensemble

Le ruban est très employé, il possède un charme jeune, une légèreté, une grâce naturelle, que des matières quelquefois plus riches n'atteindront jamais, et qui le désignent à notre prédilection en cette époque où l'on affectionne une élégance discrète et raffinée.

Cousine GERMAINE.

Notre Patron-Prime

Il suffit de remplir le bon ci-dessous, d'indiquer le numéro du patron choisi et de nous envoyer la somme de *1 franc en timbres-poste* pour recevoir

Le Patron-Prime

du modèle choisi dans le *Réveil*.

Bon pour le PATRON-PRIME

N° 5801

Je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible le patron N° 5801.

M.....

rue.....

à.....

département.....

Ci-joint la somme de 1 franc.

Envoyer votre demande de PATRON-PRIME à l'adresse suivante :

Service des PATRONS-PRIMES

REVEIL

186 bis, rue de Paris Lille

LE PLUS BEAU TEINT DE FRANCE

Une peau incomparable obtenue grâce à la découverte d'une ancienne recette de beauté.

Pas de nez brillant ni de visage luisant.

Un teint merveilleux, pur et frais comme une pêche.

Une peau admirable, lisse, douce et veloutée.

Pas de rides, ni taches de rousseur ou autres défectuosités de la peau.

POUVEZ-VOUS DEVINER QUI EST CETTE ARTISTE ?

Un joli cadeau sera donné à toute lectrice qui aura deviné juste.

Après de longues recherches parmi les formulaires de l'époque et les recettes prescrites aux célèbres Beautés des Cours de Louis XIV et Louis XV, le Docteur Grosmand, le Spécialiste des soins de la peau bien connu, conclut ainsi : le plus précieux de leurs secrets de beauté, celui qui leur permettait de garder l'apparence si jeune à 40, et même à 50 ans, consistait simplement en différents procédés pour conserver à l'épiderme sa souplesse et son "humidité" naturelle. En effet, une peau trop sèche non seulement se ride et devient rugueuse, mais si les pores ne fonctionnent pas normalement, ceux-ci se bouchent, se dilatent, et de vilains points noirs se forment.

Cette constatation conduisit l'éminent Spécialiste à créer la formule de la poudre de riz Tokalon *à la mousse de crème*. La présence de la mousse de crème donne à cette poudre une certaine onctuosité qui l'empêche d'absorber l'humidité naturelle de la peau et, par là, de la dessécher et d'abîmer le teint ; elle lui permet également d'adhérer d'une façon parfaite et de supprimer à coup sûr le si désagréable inconvénient d'un nez brillant et d'un visage luisant. La poudre Tokalon, étant aérifiée, ne contient pas la moindre petite particule granuleuse pour boucher et irriter les pores, si délicats. Composée d'ingrédients très purs et très coûteux, elle se fond avec la peau de telle manière qu'elle donne aussitôt au teint une beauté naturelle, une fraîcheur et un velouté incomparables.

La poudre Tokalon à la mousse de crème, est régulièrement employée par l'artiste dont vous voyez ci-dessus le portrait. C'est une actrice connue ou une étoile de cinéma : à vous de deviner. Si vous trouvez juste, nous vous enverrons un joli cadeau. Votre réponse doit être reçue par nous avant le 12 Juillet ; adressez-là à la maison Tokalon, 7, rue Auber, Paris. Service 25.

NOTA. — ***La Poudre Tokalon à la mousse de crème, qui est à la fois une irréprochable poudre de riz et une merveilleuse poudre de beauté, se trouve dans tous les bons magasins. Elle se prépare sous deux formes : Poudre Fascination, adhérente, discrète, parfum subtil, et Poudre Pétalia, ultra-adhérente, veloutée, parfum suave. Vous pouvez être certaine d'en être satisfaite, sinon votre argent vous sera remboursé sur simple demande : un certificat de garantie à cet effet est joint à chaque boîte.***

PAS UNE POUDRE ORDINAIRE

Poudre Tokalon à la mousse de crème

Soignons notre Jardin

LES TRAVAUX EN JUILLET

Juillet est en général le mois le plus chaud de l'été ; c'est aussi bien souvent le plus orageux, le mois de pleine production pour le jardin, et celui des grands arrosages pour le jardinier.

Quant aux travaux, ils sont encore très nombreux et très divers ; il faut maintenir d'une façon soutenue la propreté par des binages et des sarclages et des ratissages. Lorsque le temps est sec, il faut arroser copieusement et aussi faire la chasse aux animaux et insectes nuisibles. En un mot, le jardin réclame à cette époque beaucoup de soins.

Il faut s'occuper des semis et repiquages des plantes qui doivent passer l'hiver et donner leurs produits l'année suivante.

En pleine terre semer : Carotte hâtive courte de Hollande, et demi-longue de Carenton pour la provision d'hiver ; cerfeuil, navet, chicorée frisée et scarole pour mettre en place en août et récolter de septembre à novembre ; mâche ronde pour récolter de septembre à novembre, radis noir d'hiver, radis blanc, radis jaune d'or, haricot flageolet d'Etampes, flageolet à feuilles gaufrée, noir de Belgique, incomparable pour récolter en vert. A l'ombre, semer laitue blonde paresseuse, poireau de Rouen (pour printemps). Supprimer les coulants de fraisier ; nouer les feuilles d'ail, plier les feuilles d'oignon de conserve ; récolter les haricots verts, les pommes de terre hâtives qui ont cessé de croître ; commencer la récolte des concombres, cornichons et oignons.

Il faut continuer le pincement et la taille des tomates melons courges et potirons.

Pulvériser de la bouillie bordelaise sur les pommes de terre et tomates, de façon à prévenir « la maladie ».

T. S. F.

RADIO-PARIS. — 30. — 12 h. 30, cours d'ouverture des changes ; Cours d'ouverture des cotons ; Cours Martin des cafés ; Communiqué des halles ; Prévisions météorologiques ; Communiqué Havas ; Cours des valeurs. — 12 heures 45, radio-concert par l'orchetre tzigane Radio Paris : 1. Rêve après le bal, Broustet ; 2. Au temple d'Apollon, Van Dyck ; 3. Danse Napolitaine, Desormes ; 4. Kola, C. de Mesquita ; 5. Romance from Hawaï, Huguet ; 6. Habanera Pesse, Sudessi ; 7. Arietta ; 8. Gaillarde de Lorenzaccio, E. Moret ; 9. Au blond rivage, G.-F. eBrry ; 10. Aubade printanière, Lacombe : 11. La Javanina, Marneur ; 12. Gavotte champêtre, A. Decq ; 13. Hénak (chant oriental), C. Denisty ; 14. Sérénade, Amaniera ; 15. Ballet de Sylvia, de Leo Delibes, par Adler. — 16 h. 30, cours des blés avoines, sucres ; Changes et valeurs ; Métaux ; Cours de la Villette. — 16 h. 45, radio-concert, avec le concours de Mlle Gilquin, des Concerts Colonne : 1. Première sonate à trois, Lœillet, piano, violon et violoncelle ; 2. Marguerite au rouet, Schubert, chant, Mlle Gilquin ; 3. Heure rêvée, piano, Th. Dubois ; 4. Arietta, Frescobaldi - Les roses d'Ispahan G. Fauré ; 5. Quintette, Th. Dubois, deux violons, alto, violoncelle et piano. — 17 h. 45, cours de clôture des cotons (Le Havre, Liverpool et Alexandrie) : Ouverture et dernier cours de New York ; Communiqué Havas : Premiers résultats des courses. — 20 h. 30, résultats des courses ; Changes ; Communiqué Havas et de presse : Cours des cotons de New-York. — 21 heures, concours d'interprètes radiophoniques, dont les auditeurs constitueront le jury.

ECOLE DES P. T. T. — 30. — 20 h. 15, chronique scientifique et causerie de M. Vessillier, ingénieur des Arts et Manufactures, sur la nouvelle conception dite « Einsteinienne » de l'univers ; Conseils du mois à l'usage des amateurs photographiques, par M. Pierre Petit, photographe. — 20 h. 45, un quart d'heure juridique, par Me André Saudomont, avocat à la Cour. - Tour de France : résultats de la 5e étape et classement général. Audition donnée avec le concours de Mme Jeanne Eudes, cantatrice, soliste des Grands Concerts ; Mlle J. Fromont, violoncelliste, soliste des Concerts de Monte-Carlo, et l'auteur.

TOUR EIFFEL. — 30. — 18 h. 15 à 19 h. 15, concert avec le concours de Mme Madeleine Girand, cantatrice ; de Mme Marie-Louise Jacot, violoniste, et Mlle Juliette Jacot, pianiste. — Programme : Concerto de Bernard, par Mme L. Jacot, violoniste, et Mlle Juliette Jacot ; Printemps nouveau, de Paul Vidal par Mme Madeleine Girand, cantatrice ; Scherza de Schumann, par Mlle Juliette Jacot, pianiste : Rondes de Martini, Kreissler, par Mlle Jacot, violoniste : La dernière feuille, de Paul Févet, par Mme Madeleine Girand ; Nocturne, de Liszt, par Mlle Juliette Jacot : Rêver près de l'aimée de la vie ; Berceuse, de Philipart, par Mme Madeleine Girard, cantatrice ; Jardins sous la pluie, de Debussy, par Mlle Juliette Jacot, pianiste.

EN ÉTÉ

La fraîcheur persistante les qualités antiseptiques de l'alcool de menthe de RICQLÈS rendent ce produit hygiénique indispensable.

R. C. Seine, 114.687.

Bulletin Economique

MARCHÉS DE LA RÉGION

Beurre. — A Cambrai, 13 fr. le kilo ; à Douai 11 à 14 fr. ; à Tourcoing 11 à 11.50 ; à Gravelines 14 à 15 fr. ; à Arras 10 à 12 fr. ; au Cateau 12 fr. ; à Hénin-Liétard, 13 à 14 fr.

Œufs. — A Cambrai 0.50 pièce ; à Douai, 0.55 ; à Tourcoing 0.45 ; à Gravelines, 12 les 26 ; à Arras, 11 à 11.50 ; au Cateau 0.50 pièce ; à Hénin-Liétard, 13 à 14 les 26.

Pommes de terre. — A Cambrai, nouvelles 1.40 le kilo ; à Douai, 0.85 à 1.50 ; à Tourcoing 0.75 à 1.40 ; à Gravelines 0.75 à 1 fr. les xieilles ; au Cateau 1 fr. ; à Hénin-Liétard, 1 fr.

Volailles. — Poulets : à Cambrai 18 à 32 la couple ; à Douai 7 à 9 fr. le kilo vivant ; à Gravelines 20 à 34 fr. la couple ; à Arras, 15 à 25 fr. ; à Hénin-Liétard, 25.

ARRAS, 28. — Marché aux bestiaux. — Approvisionnement relativement restreint avec transactions difficiles ce qui amena une détente assez sensible sur le cours où l'on accusa quelques centaines de francs de baisse sur toutes les catégories.

On avait amené environ 300 vaches, génisses ou taureaux. Les bonnes laitières flamandes se sont vendues de 2.300 à 2.800 : quelques-unes 3.000 eu 3.100. La 2e catégorie de 1.700 à 2.200 fr. La 3e catégorie de 1.200 à 1.700 francs.

Le gras lui-même a subi une baisse assez sensible et s'est vendu de 3.50 à 4.50 le kilogr. vivant suivant âge et qualité.

Marché aux Porcs. — Porcelets 80 à 130 ; coureurs, 200 à 301 fr. suivant âge et qualité.

Bourse de Valenciennes. — Cote officielle de la Bourse de Valenciennes du samedi 28 juin :

Suvres et mélasses, sans affaires, stock des entrepôts 1574 sacs de sucre blanc.

Farines re qualité les 100 kilos 130 à 132 fr. blés seigles, escourgeons, sans affaires.

Avoines, 1re qualité les 100 kilos 66 fr.

Ce journal est en lecture dans le hall de l'AGENCE HAVAS 62, Rue de Richelieu, PARIS

Bourse d'affrètement de Béthune

Séances des 27 et 28 juin. — Houille. — Béthune B. Marcoing Pomme d'Or via Leers, 0.50, 1 p. 210 t. — Béthune B. environs, 22.00, 3 p. 280 t. — Béthune M. Billancourt, 21.75, 1 p. 280 t. — Béthune Lille, divers, 6.25, 1 p. 280 t. — Béthune B. Calais, divers, 6.25, 1 p. 280 t. — Béthune B. Choisy-1le-Roi, 22.50, p. 280 t. — Béthune M. Saint-Denis, Etoile, 21.20, 1 p. 284 t. — Violaines, Paris, environs, 21.60, 1 p. 270 t. — Béthune M. Roubaix, Blanc Seau, 8.50, 1 p. 221 t. — Béthune B. Gravelines, écl. Maniez, 10.50, 1 p. 80 t. — Béthune B., quai Douai Fleurguin, 6.25 1 p. 280 t. — Béthune Lille, Vauban, 5.50, 1 p. 280 t. — Béthune B. Saint-Folquin Mardyck, 10.50 p. 70 t. — Béthune B. Armentières, 6.50 1 p. 280 t. — Béthune M. Gennevillers, 21.10, 2 p. 280 t. — Béthune M. Saint-Pol-sur-Mer, 7.25, 1 p. 150 t. — Beuvry-Auby, 6.00, 1 p. 280 t. — Beuvry-Masnières, 7.50, 1 p. 280 t.

Bateaux affrétés en dehors de la zone du bureau d'affrètement. — Beuvry-Escaudœuvres, 7.25, 1 p. 280 t. — Beuvry-Lille, 6.00, 1 p. 220 t. — Béthune B. Watten, 4.75, 1 p. 280 t. — Beuvry Dombasle, 33.505 1 p. 220 t. — Beuvry-Ham, 12.25 1 p. 280 t. — Béthune M. Saint-Ouen l'Aumone 18.50, 1 p. 280 t.

Pyrénées-Lourdes 480 fr.

Paris, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Pau Lourdes, Gavarnie, Paris

Une semaine toutes dépenses comprises, départs à toutes dates au choix

VOYAGES DE NOCES ET DE FAMILLES

Demander nos divers programmes

NORD-VOYAGES

66, rue des Stations, LILLE — Tél. 39.02

ou Lecture Populaire, 36, Gde-Rue, Roubaix

REVUE HEBDOMADAIRE

de la Bourse de Lille

Le marché poursuit son amélioration. Les séances d'ouverture, marquées par de bonnes demandes, ont été empreintes d'une grande fermeté, puis on s'est tassé sur des indications moins favorables, venues des autres places. D'une manière générale, les transactions sont beaucoup plus nombreuses qu'il y a quinze jours et cela témoigne du sentiment de confiance revenu chez la clientèle, bien influencée au surplus par les heureux résultats d'exploitation que ne cessent de publier la plupart de nos entreprises.

Les valeurs charbonnières sont celles qui bénéficient le plus de l'amélioration des tendances. Les représentants patronaux et ouvriers ont tenu ces jours-ci, une réunion où il a été décidé que le complément de salaires accordé en novembre 1923, jusqu'au 30 juin, sera prorogé jusqu'au 30 septembre. Cet accord pourra être prorogé par entente tacite jusqu'au 31 décembre.

Hausse particulièrement vive sur BRUAY. Divers bruits circulent concernant cette affaire. On dit surtout qu'il serait procédé, sous peu, à une répartition exceptionnelle ; cela, bien entendu, doit être accueli sous les plus expresses réserves.

Bonne tenue de BLANZY. L'affaire au cours de l'exercice 1923, a vu son extraction passer de 1.936.000 tonnes à 2.067.000 tonnes. LA CLARENCE est indécise. Production de 1923 : 182.930 tonnes contre 144.900 en 1922.

CRESPIN, DOURGES et ESCARPELLE sont fermes. FERFAY, malgré les nombreux attraits que comporte la valeur, demeure lourd à 583. On dit toujours qu'un groupe convoite l'absorption de ce charbonnage.

LENS enregistre de sensibles progrès auxquels ne sont pas étrangers, semble-t-il, les résultats d'exploitation très intéressants que vient de publier Sarre et Moselle, affaire dont Lens possèderait 25 % environ du capital. MARLES enregistre encore quelques progrès. L'activité reste très grande dans ce charbonnage qui espère arriver, dans un avenir rapproché, à une production de 3 millions de tonnes contre 2 millions actuellement.

Bonne tenue de LIEVIN, d'OSTRICOURT, de VICOIGNE et plus particulièrement de SARRE ET MOSELLE. L'assemblée du 20 juin de Sarre et Moselle a approuvé les comptes de l'exercice 1923, accusant un bénéfice net de 11.494.692 fr. contre 9.011.965 en 1922, et voté un dividende de 30 francs dont le solde sera payable le 1er juillet, un acompte de 15 francs ayant été payé le 15 février dernier. Au bilan, les amortissements sont passés de 18.809.130 francs en 1922, à 20.338.781 et les réserves et provisions de 12 millions 287.272 en 1922 à 30.732.203 en 1923.

Les valeurs de pétroles sont également mieux orientées, notamment celles du groupe Clairin : DABROWA, KARPATHES, POTOK et WANKOWA.

DABROWA termine à 764. Production totale du groupe en avril : 641 citernes d'huile. La Société Dabrowa seule a produit 316 citernes contre 337 en mars. KARPATHES fait 500. Le Conseil d'administration proposera à l'Assemblée du 4 juillet prochain un dividende de 15 fr. 83 brut par action et de 78 fr. 33 brut par part. En outre, il proposera la distribution de 85 fr. 71 brut par action et de 600 francs brut par part, à titre de répartition des encaissements réalisés par la Société en 1923 sur ses dommages de guerre.

PÉTROLES PREMIER est ferme. La production totale de l'exercice au 30 avril 1924, a été de 92.861 tonnes d'huile brute (y compris la production de gaz comptée par équivalence), contre 88.829 tonnes pour 1922-23 et 78.940 pour 1921-22.

RENASTERA s'effondre à 425, venant de 500. Cette Société procède jusqu'au 2 juillet, à l'émission au pair de 500 francs de nouvelles actions A et B.

OMNIUM DES PÉTROLES DU NORD et SILVA PLANA sont mieux.

Tenue plus ferme des valeurs métallurgiques, parmi lesquelles DENAIN ANZIN, FIVES-LILLE, MATERIEL DE TRANSPORT et SENELLE MAUBEUGE sont l'objet d'une recrudescence d'affaires.

ATELIERS ET CHANTIERS DE FRANCE cote 271. MATERIEL DE TRANSPORT termine à 286. Le carnet de commandes de cette dernière Société, est abondamment pourvu. Aussi considère-t-on que l'exercice en cours donnera des résultats très satisfaisants. SENELLE MAUBEUGE est bientraité. Cette Société procède actuellement à l'émission de 46.890 actions de 500 francs, au prix de 550 francs. Conditions : 3 nouvelles pour 5 anciennes, 4 pour 7, etc... La souscription sera close le 19 juillet.

Aux valeurs diverses, notons la bonne tenue de l'action ALLART ROUSSEAU. L'assemblée ordinaire du 24 courant, tenue à Roubaix, a approuvé le bilan au 31 décembre 1923, se soldant par un bénéfice net de 11 millions 22.864 francs, et voté un dividende de 150 francs brut, payable le 10 juillet.

COTONNIERE DE SAINT-QUENTIN cote 645 avec un bon courant de demandes. Les perspectives de cette Société sont très attrayantes et justifient la faveur dont ses actions jouissent sur les marchés financiers.

Bonne tenue de CIMENTS D'ORIGNY-SAINTE-BENOITE. La situation de cette affaire est en tous points satisfaisante. Les progrès de la production sont tels que l'on est en droit de compter, pour l'exercice en cours, sur des résultats supérieurs à ceux du précédent.

Fermeté des actions PEYRISSAC, dont le marché, sur notre place, s'élargit de plus en plus. BRASSERIE MORITZ s'échange à 120 et BRASSERIE MOTTE-CORDONNIER à 949.

Aux valeurs de banques, bons échanges en actions CREDIT DU NORD. Les actions BANQUE GENERALE DU NORD et BANQUE REGIONALE DU NORD, offertes sans contre-partie, ne peuvent être cotées. Des droits de souscription sur les actions BANQUE REGIONALE DU NORD, offerts aux dernières séances, ne trouvent pas preneur. La souscription à l'augmentation de capital de cette Société se termine aujourd'hui.

Maladies de la Peau

Les personnes atteintes d'ulcères variqueux, plaies de jambes, eczéma, dartres, maladies de peau, et qui ont sans succès essayé les remèdes les plus divers, doivent écrire à M. C. PASSERIEUX (✠ O. I.), Spécialiste, 46, rue des Faures, à BORDEAUX (Gironde), qui leur indiquera gratuitement, sous pli cacheté, les moyens de se guérir par un nouveau traitement radical et peu coûteux. 3098.

REVUE HEBDOMADAIRE

de la Bourse de Paris

Au point de vue de la tenue des cours, la semaine qui s'achève n'a pas été trop mauvaise. En dehors des valeurs à change qui ont été favorisées par la fermeté des devises anglo-saxonnes, nombre de valeurs françaises ont enregistré durant ces huit jours, des plus values de cours appréciables.

Nous ne sommes pas rentrés encore dans la période de véritable hausse, mais l'ambiance est un peu optimiste.

La réponse des primes a eu lieu vendredi et les conditions dans lesquelles cette opération s'est effectuée, laissent à percer que la liquidation s'accomplira sans grandes difficultés.

Les Rentes Françaises se meuvent aujourd'hui dans des limites assez étroites ; on envisage une prochaine amélioration des cours sur les Rentes Ottomanes et l'on escompte toujours, dans certains milieux, une vive reprise des cours sur tous les fonds russes.

La plupart des banques françaises se sont bornées à défendre et à consolider leurs cours. Parmi les valeurs étrangères du groupe, il y a lieu de signaler la ferme contenance de la Banque Ottomane aux environs de 730 francs.

En valeurs de transports par terre, les échanges ont été plutôt restreints, sauf sur le Métropolitain, le Nord-Sud et les Voitures à Paris. En transports par eau, la Compagnie Générale Transatlantique varie peu à 159, et la Navigation de l'Afrique du Nord est très bien tenue à 275.

Au groupe de l'électricité, les tendances sont irrégulières. La Thomson-Houston a perdu le cours de 700, tandis que la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité se maintient faulement au-dessus de 900. La Télégraphie sans Fil se tient encore à 925 ; au-dessous des cours de 900, le titre mériterait de fixer l'attention.

Redressement des valeurs de sucre. La Raffinerie Say remonte à 2.440, les Sucreries d'Egypte à 1.090, les Sucreries Coloniales à 695 et les Sucreries Brésiliennes à 890.

Marché toujours vivant au compartiment des cuprifères. En dehors du Rio-Tinto, on remarque la belle contenance du Boléo à 760, la fermeté de la Tharsis à 305 et les tendances de la Tanganyika qui voudrait bien s'élever au-dessus de son cours actuel de 160.

La Huanchaca s'est raffermie légèrement à 318. On préparerait, paraît-il, un mouvement sur ce titre. La Mexico Mines of El Oro est résistante à 360.

Certaines valeurs dirigeantes du groupe pétrolifère sont plus que faibles telles que la Royal Dutch à 24.000 et la Shell Transport à 330. La Mexican Eagle est toujours lourde aux environs de 68 francs.

Sur les pétrolifères roumaines on remarque un gros progrès réalisé par la Pétrofina et la Concordia.

Au groupe du caoutchouc, peu de modifications dans les cours pratiqués.

Bonnes tendances sur les mines d'or sud-africaines, ainsi que sur l'ordinaire De Beers, dont le dividende de 10 shillings est proclamé et qui se retrouve au cours de 1.025.

L'INFORMATEUR FINANCIER,
38, rue de Chateaudun, Paris.

Imprimerie du *Réveil du Nord*
186 bis, rue de Paris, Lille.

Le gérant : Emile GEST.

FEUILLETON DU 1er JUILLET. — N° 16

Le Chêne de la Peur

GRAND ROMAN

PAR

CLAUDE MONTORGE

— Colère d'enfant que tout cela, Brisebarre, reprit l'étranger, et ce n'est pas ainsi qu'on agit. Je comprendrais encore, à la rigueur, que tu pendes au Gros-Chêne tous les chiens du comte après les avoir fusillés, et ce serait enfantin.

Le comte est riche, il se procurera d'autres chiens au fur et à mesure que tu les détruiras. Je chercherais autre chose, moi, quelque chose qui lui ôte l'envie de s'amuser comme il s'est amusé ce soir.

Agostini parlait à voix basse et Anne, qui débarrassait la table de ses couverts, tendit l'oreille pour surprendre la suite de cette mauvaise suggestion.

Le donneur de conseils s'était emparé de la corde de chanvre : il en éprouvait la solidité. Il ajouta :

— Heureusement que je suis ton ami, moi, Brisebarre, et que je ne veux pas te laisser bafouer toujours par le premier freluquet venu.

Il baissa la voix d'un ton encore et dit : Ne penses-tu pas qu'un garde, de préférence celui qui a fait le coup, suspendu à cette propre corde, à la branche même de l'arbre où la pauvre petite chienne était accrochée, ne serait pas un spectacle fort réjouissant ?

Brisebarre ne répondit pas. Agostini, qui avait roulé la corde, la glissa dans sa poche et s'en alla en maugréant et en proférant des menaces terribles, dans la langue barbare dont les syllabes âpres et rugueuses écorchaient les oreilles et le cœur de la fille du bûcheron.

CHAPITRE IV

Une chasse à courre pleine d'imprévu

Aux premiers accents des fanfares, Anne et Cécile vinrent se placer devant leur maison, sur le bord de la route, pour voir de loin se dérouler, comme sur l'écran d'un cinématographe, le magnifique spectacle qui allait leur être donné. Jean était venu également, le son des cors lui procurant un plaisir et une distraction qui l'enchantaient.

Anne s'était levée de bonne heure, ce jour-là, pour mettre sa maison en ordre, laver le parquet, balayer la cour. Puisque Mme la comtesse de Chantereau allait venir, il fallait l'accueillir avec toute la bonne grâce d'une maison remarquablement propre, la propreté étant le luxe des pauvres.

A l'heure où Brisebarre avait quitté le lit pour regagner son chantier, Anne s'était mise à l'œuvre. Elle voulait que, partout où se poserait l'œil de sa bienfaitrice, on pût voir une preuve qu'on attendait sa visite avec beaucoup d'émoi et qu'on était sensible à l'honneur qu'elle voulait bien faire.

Avant le réveil de son frère et de sa sœur, Anne avait inspecté leurs vêtements, enlevé les taches. Elle avait pris, dans un placard où elle les rangeait au fur et à mesure qu'elle les avait lavés, repassés et mis en ordre, deux tabliers bien propres. Elle avait ciré les chaussures et, quand ses petits s'éveillèrent, elle fit leur toilette et les coiffa avec autant de soin qu'elle le faisait chaque dimanche.

Cécile avait voulu aider à laver les vitres et à leur donner de la netteté ; avec un balai de brindilles de genêt, elle avait balayé un coin de la cour ; elle avait cueilli, sous bois, quelques fleurs qu'elle avait mises dans un tesson, devant la cabane, comme sa sœur en avait mis sur la fenêtre, sur la table et sur la cheminée, à l'intérieur, afin de faire plus d'honneur à la « belle dame ».

La maison forestière avait pris un air de fête et de contentement. Elle riait de toute la limpidité de ses deux fenêtres aux caresses de la lumière.

La route même avait été lavée par l'orage et elle se déroulait, à travers les ondulations de terrain, blanche et propre.

Il ne restait du vacarme et du bouleversement de la nuit que de grandes branches d'arbres arrachées, jetées en travers de la chaussée et que la jeune fille alla enlever, jusqu'à une distance de cinq cents mètres au moins, pour que la voie fût plus facile à l'arrivée de la comtesse.

Le temps s'était remis au beau et le soleil brillait dans un ciel qui paraissait plus neuf et plus riche.

La forêt avait repris sa physionomie ordinaire, son calme, ses bruissements légers, ses chants d'oiseaux, ses murmures.

La nature était heureuse de s'épanouir, d'offrir ses beautés aux âmes faites pour les comprendre et les apprécier.

Les piqueurs de M. le comte de Chantereau venaient de sonner une fanfare retentissante dans la cour du château. Tous les échos de la forêt avaient répondu en renvoyant les dernières notes du morceau ; tout le silence avait frémi et la forêt immense avait été traversée d'un frisson d'anxiété.

Anne et Cécile avaient de bons yeux. Elles virent une troupe de piqueurs à cheval, en jaquette rouge et culotte de peau blanche, sortir de la cour d'honneur. Une meute nombreuse, tenue en laisse, les précédait, entraînant des valets qui refrénaient à grand'peine l'ardeur indomptable des chiens.

L'amour de la chasse enivrait tous ces chiens blancs tachés largement de feu et leurs aboiements d'impatience, de joie, de frénésie, retentissaient dans la forêt, se prolongeaient en étranglements.

Leurs voix diverses sonnaient, elles aussi, une fanfare émouvante et rappelaient, dans un autre ordre d'idées, les carillons des villes du Nord, où une multitude de cloches, claires, sourdes, rudes, matinales ou rauques, unissent leur langage pour imiter celui des foules.

Certaines voix de chiens intrépides donnaient des abois réguliers, vifs, nerveux, énergiques, sonores ; d'autres traînaient, languissaient, se prolongeaient pour former la basse profonde de la symphonie ; d'autres brodaient sur tout ce fond des fioritures scintillantes, alertes et joyeuses ; et sur tout cela se détachaient, à intervalles espacés, des voix graves, des voix de bronze, caverneuses, lentes, enrouées, voilées, presque aphones, pareilles à celles d'un bourdon de cathédrale, martelant, de son timbre fait pour les tocsins, les joyeuses envolées de toutes les autres cloches.

A l'entrée de la forêt, les chiens furent découplés sur la trace d'un cerf et s'enfoncèrent en tourbillon dans les fourrés, se dispersant, se devançant les uns les autres, luttant de vitesse et de bonne volonté pour se surpasser, escaladant les obstacles, bondissant par-dessus les fossés avec une énergie surprenante, due à l'entraînement de leurs muscles robustes.

A chaque instant, leurs aboiements se faisaient plus nourris, plus rageurs, plus triomphants lorque la bête était en vue ; puis ils se perdaient dans les profondeurs de la forêt, s'éteignaient peu à peu à des distances prodigieuses, s'étouffaient dans les lointains.

Alors la fanfare des cors retentissait, célébrait les péripéties de la chasse, appelait les cavaliers égarés ou les informait du moindre épisode du drame qui se déroulait.

De nombreuses voitures, occupées par des dames en toilettes claires, suivaient la chasse au grand galop de leurs coursiers ; et les chiens, les cavaliers en uniformes éclatants, les équipages étincelant de richesse et de luxe, formaient le cortège vertigineux d'une bête invisible qui allait à la mort.

Tout à coup, Cécile poussa un cri : « Je vois le cerf ! Je vois le cerf ! Regarde, Annette !... »

En effet, le cerf venait de quitter la forêt et il allait, à une allure désordonnée, le mufle en avant, les cornes couchées sur le dos, dans un galop furieux qui les fit traverser une éclaircie en quelques bonds, escalader des murs de séparation de propriétés, traverser la Dhyus, puis remonter l'autre pente du coteau pour rentrer dans la forêt.

Bientôt les chiens parurent, suivirent le même trajet, aboyant, hurlant, perdant la trace, la retrouvant, se précipitant pardessus les murs et les haies, roulant dans les fossés, glissant le long des talus, traversant les ruisseaux et la rivière sans la moindre nuance d'hésitation, animés d'un délire fantastique, perdant le souffle dans la course folle, s'encitant mutuellement et réunissant assez d'énergie pour aboyer sans cesse.

Les plus ardents des chiens, les plus jeunes, suivaient la bête de plus près, mais s'égaraient à chaque instant, perdaient le pas, hésitaient et attendaient les vieux chiens retardataires, à la voix de bronze, mais au nez plus fin, pour être remis dans la bonne voie.

Loin derrière, suivaient les cavaliers ; puis les équipages, obligés de prendre les tranches et les chemins forestiers, surgissaient, guidés par les voix de la meute et les appels des cors.

— Que c'est beau ! que c'est beau ! s'écriait la petite Cécile en frappant ses mains l'une contre l'autre. Quel dommage que tu ne puisses pas voir, Jean ; mais écoute, ce que l'on entend est aussi beau que ce que l'on voit.

Jean écoutait, pâle, anxieux, ému par ces aboiements enragés, par les fanfares des cors ; et aucun des spectateurs de cette fête splendide qui déroulait ses pompes dans le mystère de la forêt ne songeait, si ce n'est lui pourtant, que cette réjouissance était provoquée par la fuite éperdue d'une pauvre et inoffensive bête que la mort attendait.

Lui seul pensait à cela, parce que ses yeux sans prunelles ne lui permettaient pas de s'intéresser à ce qu'avait de magnifique, d'entraînant, de passionnant cette partie de chasse où hommes, femmes, chevaux, chiens, qui ne se possédaient plus, obéissaient à des instincts puissants qui les emportaient et les enivraient d'une étourdissante allégresse.

Le trajet de la chasse était prévu : un cerf lancé suivant toujours, à peu de chose près, le même itinéraire.

(A suivre).